

Les anti-Lumières : critique du rationalisme

Le rationalisme remonte à la révolution culturelle et politique que fut la philosophie des Lumières. Il est une doctrine qui se décline en deux principes : la Raison est indépendante de l'expérience sensible et elle est la seule autorité pour accéder à la connaissance et donc faire obstacle à l'obscurantisme, au fanatisme et aux préjugés.

On distingue le rationalisme radical de Spinoza selon lequel la raison donne accès à toutes les connaissances y compris à celles relevant de la métaphysique et le rationalisme critique de Kant selon lequel la Raison a des limites car elle n'a pas accès à la connaissance des objets métaphysiques. Il ne dit pas que ces objets n'existent pas, mais que leur existence ne peut être affirmée certaine.

En tant que doctrine politique, le rationalisme a pour principes : la liberté, l'égalité devant la loi, la souveraineté du peuple, la séparation de la politique et de la religion, le primat de la Raison sur la tradition, la recherche de la paix ; l'organisation rationnelle de l'Etat, l'existence de droits naturels imprescriptibles.

C'est au moment même où la pensée rationaliste était à son apogée qu'elle a éveillé une violente riposte et qu'une autre culture politique se met en place. Le pionnier de cette culture antirationaliste est le philosophe italien **Giambattista Vico (1668 – 1744)**. Selon lui, la Raison est un délire éloignant du sens commun et desséchant l'âme, seule l'imagination permet d'atteindre la véritable connaissance, l'explication des choses vient de la profondeur des temps car l'Homme ne peut connaître que ce qu'il a fait, c'est la providence divine qui gouverne l'humanité.

Quant au pouvoir politique, il doit être assuré par une aristocratie naturelle et le régime idéal est une république guidée par la providence divine et unie par la religion.

Cependant, comme il est resté inconnu en dehors de l'Italie pendant le XVIII^{ème} siècle, en termes d'influence directe et immédiate, les fondateurs de la culture antirationaliste sont les philosophes allemands **Johann Georg Hamann (1730 – 1788)** et **Friedrich Heinrich Jacobi (1743-1819)**.

Hamann dit le Mage du Nord en raison de son attrait pour l'irrationnel et le langage mystique a soutenu deux thèses.

La première est que la Raison n'est jamais pure c'est-à-dire qu'il n'existe pas en nous des connaissances sans expérience. Elles ne se saisissent que dans les pratiques et se manifestent différemment selon les cultures de sorte qu'il n'existe pas de vérités universelles. Le langage est son élément visible. Sans ce dernier aucune connaissance n'est possible. La croyance en sa pureté est illusion platonicienne.

La seconde est que la connaissance vient de Dieu. Il faut donc perdre l'illusion que nous pouvons accéder à la connaissance parfaite des choses par la Raison. Celle-ci passe par la croyance. Elle est une sorte de sensation, une connaissance particulière opposée à la connaissance rationnelle.

Quant à Jacobi, il a accusé le rationalisme, d'une part, de conduire sur le plan pratique au fatalisme et donc à la disparition de la moralité. En effet, selon lui, avec le rationalisme, il n'y a plus de liberté. Tout n'est qu'enchaînement de causes à effets. L'homme ne fait pas ce qu'il sent et pense car il n'y a pas de buts mais seulement des causes. Ce qui nous guide est une chose dépouillée de sensations et de pensées. L'homme doit s'y plier. D'autre part, sur le plan théorique de conduire au nihilisme c'est-à-dire à la disparition de l'objet et du sujet de la connaissance dans la pure représentation.

Il dissout l'objet de la connaissance dans la pure représentation car pour lui n'existe que ce que nous concevons c'est-à-dire qu'il permet de connaître une représentation de la réalité et non la réalité elle-même pensée en dehors de toute expérience.

Il abolit également le sujet car il rejette ce qui relève des sens comme étant une illusion et prétendant valoir pour tous, il gomme toutes les différences entre les sujets et donc leurs identités spécifiques.

Le rationalisme arrive donc à une absurdité : ce qu'il représente est sans objet représenté et sans sujet représentant. On accède au réel par la croyance qui est une intuition, une révélation originaire et immédiate de la réalité. Elle échappe à toute explication rationnelle.

Cette critique de la Raison servira de soubassement au romantisme politique qui s'est opposé à tous les principes politique issus de la philosophie des Lumières. .